

## **L'Histoire de vie, une recherche-action existentielle** *L'entredit, son outil principal*

Corinne Chaput-Le Bars

Depuis mon doctorat, qui m'a permis d'étudier les récits de vie de quatre appelés de la guerre d'Algérie<sup>1</sup>, j'ai continué à explorer et pratiquer la méthodologie des Histoires de vie.

Chemin faisant, j'ai rencontré les travaux de René Barbier sur la recherche-action existentielle et ses « facultés d'approche de la réalité qui se réfèrent au rapport à l'inconnu, à la sensibilité, à l'empathie comme à la congruence et, in fine, au rapport à la connaissance introuvable ou voilée »<sup>2</sup>.

Un peu plus tard, le concept d'entredit, proposé par le psychanalyste Jacques Lacan, et développé par Guy de Villers, m'a intéressée au point de convoquer la notion « d'entre-eux-dit » pour désigner cet espace de communication où peut s'entredire la sincérité du sujet.

A partir du croisement de ces deux sources d'inspiration, je me propose d'approcher ce qui constitue à mon sens l'essence des Histoires de vie, c'est-à-dire une démarche ayant pour but, à partir de situations mobilisant des affects voire de la douleur, de construire un savoir d'expérience par le truchement d'une relation entre deux êtres impliqués.

### **La capacité à laisser venir**

Les recherches-actions que mène René Barbier « portent, depuis des années, sur des thèmes très ancrés dans l'affectivité humaine (naissance, amour et passion, vieillesse, mort, souffrance, autoformation, vie sociale alternative, interculturalité, etc.) ».

En Histoire de vie, la recherche est très qualitative puisqu'elle peut même s'appuyer sur un seul récit : celui de Marie-Michèle, pour Gaston Pineau<sup>3</sup> ou encore celui de tante Suzanne pour Maurizio Catani<sup>4</sup>. Elle permet donc d'aborder de manière préférentielle des sujets hautement personnels, intimes, voire extrêmes. Ainsi, les anciens appelés d'Algérie que j'ai rencontrés pour les besoins de ma thèse ont-ils pu écrire sur leur souffrance de la séparation, leur sentiment d'insécurité permanent, leur colère face à des ordres militaires imbéciles, leur aversion pour des conduites innommables ou encore leur chagrin face à la perte ou à l'absence...

Du même coup, la deuxième proximité réside dans la capacité à laisser venir : en recherche-action, nous dit encore René Barbier, l'outil n'est pas encore inventé. Il faut approcher les contextes dans lesquels on pénètre avec la « compétence au "non-agir" [...] La recherche-action existentielle (R-A.E), comme la médecine, relève de l'art tout autant, si ce n'est plus, que de la science, ajoute-t-il. Je veux dire par là qu'il s'agit de mettre en œuvre des facultés d'approche de la réalité qui se réfèrent aux domaines de l'intuition, de la création et de l'improvisation, au sens de l'ambivalence et de l'ambiguïté, au rapport à l'inconnu, à la sensibilité et à l'empathie, comme à la congruence dans le rapport à la Connaissance introuvable ou "voilée" en dernière instance comme l'est le réel [...] L'esprit de création est au cœur de la R-A.E sans jamais savoir ce qui va advenir en fin de compte. »

En Histoire de vie, surtout en situation de souffrance humaine, l'intuition nécessaire pour lire entre les lignes, l'envie de connaître l'autre, l'empathie à l'égard de son expérience, la congruence dont l'on doit témoigner entre nos paroles et nos conduites non verbales lorsque l'on s'adresse à lui, toutes ces attitudes sont indispensables pour pouvoir entrer dans l'univers de l'autre et oser des questions, des hypothèses, des propositions de liens entre les événements mais aussi pour accepter

---

<sup>1</sup> Chaput-Le Bars Corinne. « Effets de raccommodement produits par l'écriture du récit de situations extrêmes de vie, L'exemple d'anciens appelés du contingent durant la guerre d'Algérie ». Doctorat de Sciences de l'Éducation. Université de Nantes. 2012.

<sup>2</sup> Barbier René, *La recherche-action existentielle*, disponible sur : [www.barbier-rd.nom.fr/RAInternet.Html](http://www.barbier-rd.nom.fr/RAInternet.Html), page consultée le 17 juillet 2017.

<sup>3</sup> Pineau Gaston, Marie-Michèle. *Produire sa vie. Autoformation et autobiographie*. Montréal : Editions coopératives Albert Saint-Martin, 1983.

<sup>4</sup> Catani Maurizio, Mazé Suzanne. *Tante Suzanne*. Paris : Librairie des méridiens. 2001.

qu'elles soient réfutées par les narrateurs. L'Histoire de vie dispose certes d'outils d'aide à l'expression, à la mise en forme du récit et à son analyse mais ceux-ci doivent en permanence se réinventer, se réajuster, se créer encore et encore.

C'est peut-être ce qui avait fait dire à Philippe, l'un des anciens appelés avec qui j'avais travaillé pour ma thèse : « Vous êtes forte ! » (autrement dit : « Vous avez tout compris ». C'est peut-être aussi ce qui a permis à Jean, un autre ancien appelé, de me répliquer : « Ah ça, je ne veux pas qu'on en parle ! »<sup>5</sup>

### **L'ouverture et la rigueur à la fois**

« Tout clinicien, dit encore René Barbier, sait bien que la rigueur est nécessaire à son activité » :

- Rigueur de l'évaluation permanente de l'action sur la réalisation des objectifs intermédiaires que se donne le groupe impliqué pour avancer vers son but ;
- Rigueur des champs conceptuels et théoriques dont on articule les frontières sans méconnaître leurs zones floues et leurs incertitudes ;
- Rigueur de l'implication dialectique du chercheur, de ce lien entre la complexité et l'implication que Jean-Louis Le Grand, un enseignant-chercheur spécialiste des histoires de vie, nomme l' "implexité". Le chercheur est à la fois présent de tout son être émotionnel, sensitif, axiologique, dans la recherche-action et présent de tout son être dubitatif, méthodique, critique, médiateur en tant que chercheur professionnel ;
- Rigueur, enfin, qui dépasse la simple multiréférentialité habituelle en sciences humaines, qui reste malgré tout une "multiréférentialité restreinte", mais qui se fonde au contraire sur l'apport de toutes les disciplines reconnues comme légitimes par la cité savante.

La recherche-action existentielle, conclut-il, « n'est pas liée à une discipline particulière en sciences anthroposociales. Ses préférences vont probablement vers la psychosociologie clinique, l'anthropologie et l'analyse institutionnelle. Mais, de fait, elle s'ouvre aussi sur autre chose que la science : l'art, la poésie, la philosophie, les dimensions spirituelles et multiculturelles de la vie ».

L'histoire de vie quant à elle, parce que basée sur le postulat que toute personne racontant sa vie est porteuse de ce que Martine Lani-Bayle a appelé un savoir insu<sup>6</sup>, et qu'il faut pratiquer une sorte d'accouchement socratique pour le faire advenir, est nécessairement référée à toutes les disciplines qui composent la vie humaine, y compris à la Littérature et à la poésie par exemple. Ainsi ai-je procédé, lors de ma thèse, au-delà de l'analyse de contenu, à l'analyse du discours des quatre récits d'appelés étudiés (figures de style, ponctuation, pronoms personnels, conjugaison, champ sémantique)<sup>7</sup> afin de montrer en quoi le style lui-même procède d'une « réhabilitation », en quoi l'esthétique du récit participe de ce que j'ai eu l'occasion de nommer les effets de raccommodement par l'écriture<sup>8</sup>.

Par ailleurs, l'histoire de vie cherche en permanence à trouver la bonne distance entre la posture très distanciée du chercheur qui tente de s'extraire totalement du dispositif expérimental qu'il met en œuvre et celle très impliquée de l'aidant de type rogérien, qui est dans l'accueil inconditionnel de l'autre. Au reste, Jean-louis Le Grand, cité aussi par René Barbier, sait combien il est indispensable de devenir cet « autrui significatif » dont parle Daniel Bertaux et qui s'est chez moi actualisé par le sentiment que j'étais devenue une « nièce symbolique » pour les appelés interrogés et au-delà même pour une partie de leur communauté<sup>9</sup>.

Enfin, même si l'histoire de vie n'a pas toujours vocation à transformer la réalité et en cela n'évalue pas nécessairement le degré d'atteinte des objectifs attendus, en revanche, et dans tous les cas, je

---

<sup>5</sup> Chaput-Le Bars Corinne. *Quand les appelés d'Algérie s'éveillent. Philippe, Denis, Paul et les autres...* Paris : L'Harmattan. 2014 (a), p. 354.

<sup>6</sup> Lani-Bayle Martine, *L'histoire de vie généalogique, D'Oedipe à Hermès*. Paris : L'Harmattan, 1998.

<sup>7</sup> Chaput-Le Bars. 2014 (a), *op. cit.*, pp. 223-274.

<sup>8</sup> Chaput-Le Bars Corinne. *Traumatismes de guerre. Du raccommodement par l'écriture*. Paris : L'Harmattan. 2014 (b).

<sup>9</sup> A l'occasion d'une conférence donnée devant la 4acg, association d'anciens appelés et de leur amis contre la guerre, un ancien soldat du contingent m'offrira son livre de témoignage avec cette touchante dédicace : « A ma nièce ».

sais par expérience que la pratique même de l'histoire de vie induit des modifications dans le rapport que le narrateur établit avec son passé.

Jean, l'un des appelés interrogés, s'en est fait l'écho auprès de moi après-coup : « C'est bien, je continue à réfléchir et à avancer », là où Philippe l'avait compris pour sa part dès notre entretien : « J'ai l'impression, m'avait-il dit avec un sourire mi-douloureux, mi complice, que vous m'avez passé à la machine à laver, à l'essorage ».

### **L'entredit comme espace dédié à l'essence même de la narration**

Dans *La mise en récit de soi*, Guy de Villers reprend à son compte *l'entredit*, une notion mobilisée par Jacques Lacan : « Nul besoin d'être psychanalyste pour être sensible à cette autre scène où s'entredit quelque chose du désir du sujet. [...] Il y a ce qui s'entend, acoustiquement mais aussi intelligemment. Il y a ce qui se dit mais aussi ce qui ne se dit pas. [...] Ce sujet comme dire ne se dit pas tout. C'est lui que je peux choisir d'écouter. Lui renvoyer cette part-là de son être c'est préserver avec lui et pour lui la dimension non encore dévoilée de son être »<sup>10</sup>.

René Barbier<sup>11</sup>, encore lui, commente le chapitre de Guy de Villers sur l'entredit, quelques semaines après la parution de l'ouvrage dont il est issu. Il y « pointe l'importance du positionnement du narrataire » pour, notamment, « écouter ce qui ne se dit pas ».

Pour ma part, lorsque j'avais rencontré les anciens appelés d'Algérie, j'avais parfois senti cet état de « grâce », cet instant magique où « quelque chose se passe » mais qu'alors je ne pouvais pas nommer.

En consultant différents dictionnaires, j'ai constaté qu'entredire existe, même s'il s'agit d'un verbe désuet. Ce verbe pronominal et réciproque ne s'emploie qu'avec le *s* apostrophe et donne *s'entre-dire*, qui signifie dire réciproquement quelque chose l'un à l'autre, comme dans la phrase : « Ils *s'entre-dirent* leurs vérités » ou se dire mutuellement, comme dans cette citation : « Après avoir ainsi demeuré quelque temps et s'étant entre-montrés plusieurs signes de charité, ils se séparèrent en silence sans *s'entre-dire* une seule parole<sup>12</sup> ». Donc *entredit*, en tant que participe passé du verbe (*s'*)*entredire*, signifie échangé à propos des paroles que deux personnes se disent l'une à l'autre.

J'ai retrouvé aussi ce mot dans la langue catalane où *entredit* signifie « ne pas faire ou ne pas dire une chose » ou encore, au figuré, « priver un chrétien de certains sacrements ou d'une tombe ecclésiastique [...] ou d'un lieu spécifique de célébration de culte ». Autrement dit, *entredit* renvoie à un refus ou un empêchement à faire ou à parler. Entre *entredit* et *interdit*, une proximité sémantique donc.

Un autre verbe, également obsolète, s'emploie avec le *s* de la réciprocité : il s'agit de *s'entretendre*, qui signifie « être d'intelligence l'un avec l'autre » dans la phrase célèbre *Vous vous entr'entendez comme larrons en foire* (Corneille, *Suite du Menteur*, III, 3), phrase ayant donné l'expression d'aujourd'hui « ils s'entendent comme larrons en foire », faisant glisser *s'entretendre* vers *s'entendre*. Ainsi, *entretendu* ne voudrait-il pas tout à fait dire entendu à demi mais manifesterait plutôt la « bonne entente » entre deux partenaires au sens de : « ils se comprennent à demi-mots ».

Si nous regardons vers un verbe plus usité disposant du préfixe *entre*, nous trouvons *entrevoir*, qui signifie :

- Ne voir qu'imparfaitement, sans bien distinguer ;
- Voir à demi (indistinctement ou trop rapidement) ;
- Comme à travers un écran ;
- Ou de façon furtive ou confuse.

Quant au sens figuré, on trouve :

- Avoir une idée imprécise ;

---

<sup>10</sup> Villers (de) Guy. *La mise en récit de soi. Place de la recherche biographique dans les sciences humaines et sociales* (Christine Delory-Monberger et Christophe Niewiadomski, dir.). Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion. 2013, p. 101.

<sup>11</sup> [barbier-rd.nom.fr/journal/spip.php?article1760](http://barbier-rd.nom.fr/journal/spip.php?article1760), page consultée le 23 février 2018.

<sup>12</sup> Encyclographie des sciences médicales, 1834.

- Mais aussi, une lueur soudaine de (quelque chose d'actuel ou de futur) ;
- Et, au final, pressentir, au sens de prévoir confusément.

Ainsi, *s'entretendre* désigne la capacité qu'ont deux personnes à se comprendre, à bien s'entendre, à « être en phase » dirait-on aujourd'hui, ou encore cette aptitude qu'ont deux êtres qui s'entendent bien à se comprendre à demi-mots. Dans cette acception, *l'entredit* renvoie à la connivence ou à la complicité entre deux locuteurs et *l'entretendu* à la facilité avec laquelle celui qui écoute comprend celui qui parle, sans avoir besoin que le premier ne profère beaucoup de mots.

Si l'on rapproche à présent *entredit* de *entrevu*, on pourrait suggérer que ce qui est *entredit* est ce qui est énoncé imparfaitement, à demi, à travers un écran, ou encore entre les lignes, voire ce qui est tu volontairement ou en raison d'un interdit mais qui « transpire » néanmoins<sup>13</sup>.

Si l'on se prête au même jeu avec ce qui est *entretendu*, cela pourrait évoquer la difficulté à recevoir un énoncé peu net, furtif, confus, voire à identifier une zone blanche dans un énoncé. Ou, à l'inverse, ce participe passé pourrait venir témoigner d'une grande capacité à comprendre, à pressentir, à subodorer une information et ce, grâce à un « éclair de génie ».

Emparons-nous maintenant de la phonétique et maltraitons encore plus le mot. Quand je prononce *entredit*, j'entends phonétiquement EN-TRE-DI mais surtout *entre-eux-dit*, c'est-à-dire ce qui renvoie à cette relation locutoire singulière qui met en présence un narrateur et un narrataire.

### Conclusion :

Dans la recherche-action existentielle que constitue l'Histoire de vie, il existe un espace de dialogue unique, issu d'un couple spécifique narrateur –narrataire qui n'est jamais totalement reproductible. Si Daniel Bertaux<sup>14</sup> a désigné par autrui significatif la personne qu'un sujet « choisit » pour raconter certaines choses de sa vie parce qu'elle représente une signification pour lui, je propose quant à moi *l'entre-eux-dit* pour dépeindre ce phénomène qui fait qu'un discours est toujours orienté par l'interaction entre un sujet se racontant et un sujet écoutant. Interaction qui peut être emprunte, parfois, de connivence, ou mâtinée de cette expression furtive ou imparfaite d'un propos, parce qu'interdit, impensé, fuyant dans une tentative vaine d'esquive ou d'escamotage alors même que l'objet est là, déposé, *entredit* comme dans un murmure, et qu'il peut, dès lors, être *entretendu* comme dans un éclair de génie, une lueur soudaine, par le « larron avec lequel on est en foire », l'autre significatif, le complice, l'accoucheur...

Si je prends pour mienne la phrase de Montaigne formulée à propos de l'amitié, je dirais que cet *entredit* a été rendu possible « parce que c'était lui, parce que c'était moi »<sup>15</sup>. Ce savoir caché, enfoui, destiné à être *entredit* parce que difficile à identifier, confus, parfois même inquiétant, est co-construit par le couple narrateur-narrataire, celui qui raconte sa vie n'étant pas toujours le mieux placé pour comprendre ce qu'il ressent ou les liens entre les événements, celui qui écoute ou qui lit manquant d'éléments intimes et subjectifs pour saisir la portée de tous les propos. C'est donc cette dyade qui peut faire d'un vécu un savoir. Les deux partenaires doivent être impliqués et admettre le rôle indispensable de l'autre dans cette production de connaissances et dans cette transformation de soi. Ainsi ai-je appris à me laisser toucher par des informations auxquelles je ne m'attendais pas comme l'importance accordée par les appelés au traitement infligé aux cadavres de leurs « ennemis », Jean allant jusqu'à enterrer avec cérémonie le doigt d'un Algérien<sup>16</sup>, Philippe se montrant bouleversé face au comportement des gradés à l'égard de la dépouille d'un suspect<sup>17</sup>. Dans le même temps, les narrateurs découvraient des aspects d'eux-mêmes dont ils n'avaient jamais eu

<sup>13</sup> Chaput-Le Bars. 2014 (b), *op. cit.*, p. 114.

<sup>14</sup> Bertaux Daniel. « Les sept propriétés du récit de vie ». *Subjectivation et redéfinition identitaire, Parcours sociaux et affirmation du sujet*. Servet Ertul, Jean-Philippe Melchior et Christian Lalive d'Épinay (dir.). Rennes : Presses Universitaires de Rennes. 2014, pp. 29-49.

<sup>15</sup> L'auteur des *Essais* a résumé ainsi sa fulgurante amitié avec Étienne de La Boétie et, par là, l'indicible du choix de l'objet amical et l'absolue singularité de leur relation.

<sup>16</sup> Chaput-Le Bars. 2014 (a), *op. cit.*, pp. 166-167.

<sup>17</sup> Ibid, pp. 49-52.

conscience : Philippe, par exemple, a découvert qu'il était sans doute victime du syndrome de la culpabilité du survivant, ce qu'il n'avait pas soupçonné jusqu'alors<sup>18</sup>.

*L'entre-eux-dit* est cet espace qui permet d'accueillir les deux facettes de *l'entredit* : ce dernier se dévoile quand d'*entrentendu* il peut être entendu et il reste voilé quand il est transmis au creux de cette « bonne entente », là où « l'on se comprend ». Il s'agit d'un espace de complicité dans son acception la plus large, dans lequel la compréhension est mutuelle, profonde, au point que la « faute », quand faute il y a, peut être partagée un moment entre le narrateur et le narrataire pour pouvoir être mieux transformée ensuite.

## Bibliographie

Barbier René. *La recherche-action existentielle*, disponible sur : [www.barbier-rd.nom.fr/RAInternet.Html](http://www.barbier-rd.nom.fr/RAInternet.Html), page consultée le 17 juillet 2017.

[barbier-rd.nom.fr/journal/spip.php?article1760](http://barbier-rd.nom.fr/journal/spip.php?article1760), page consultée le 23 février 2018.

Bertaux Daniel. « Les sept propriétés du récit de vie ». *Subjectivation et redéfinition identitaire. Parcours sociaux et affirmation du sujet*. Servet Ertul, Jean-Philippe Melchior et Christian Lalive d'Epinay (dir.). Rennes : Presses Universitaires de Rennes. 2014, p. 29-49.

Catani Maurizio, Mazé Suzanne. *Tante Suzanne*. Paris : Librairie des méridiens. 2001.

Chaput-Le Bars Corinne. « Effets de raccommodement produits par l'écriture du récit de situations extrêmes de vie. L'exemple d'anciens appelés du contingent durant la guerre d'Algérie ». Doctorat de Sciences de l'Éducation. Université de Nantes. 2012.

Chaput-Le Bars Corinne. *Quand les appelés d'Algérie s'éveillent. Philipe, Denis, Paul et les autres...* Paris : L'Harmattan. 2014 (a).

Chaput-Le Bars Corinne. *Traumatismes de guerre. Du raccommodement par l'écriture*. Paris : L'Harmattan. 2014 (b).

Lani-Bayle Martine. *L'histoire de vie généalogique. D'Oedipe à Hermès*. Paris : L'Harmattan. 1998.

Le Grand Jean-Louis. « Implexité : implications et complexité ». *Cahiers de la section des Sciences de l'Éducation de l'Université de Genève*. p 1993, n°72, p. 251-268.

Montaigne (de) Michel. « De l'amitié ». *Essais*. Livre 1. Chapitre 28. 1572-1588.

Pineau Gaston, Marie-Michèle. *Produire sa vie. Autoformation et autobiographie*. Montréal : Editions coopératives Albert Saint-Martin. 1983.

Villers (de) Guy. « Ecouter le dire du sujet ». *La mise en récit de soi, Place de la recherche biographique dans les sciences humaines et sociales* (Christine Delory-Monberger et Christophe Niewiadomski, dir.)/ Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion. 2013, pp. 93-102.

---

<sup>18</sup> Ibid, pp. 351-353.